



HAL
open science

La procession de l'extérieur du sanctuaire d'Edfou

Lorenzo Medini

► **To cite this version:**

Lorenzo Medini. La procession de l'extérieur du sanctuaire d'Edfou. *Altägyptische Enzyklopädien. Die Soubassements in den Tempeln der griechisch-römischen Zeit*, May 2012, Heidelberg, Allemagne. pp.245-268. hal-01979536

HAL Id: hal-01979536

<https://hal.science/hal-01979536>

Submitted on 22 Jan 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La procession de l'extérieur du sanctuaire d'Edfou

Sur le soubassement de l'extérieur du sanctuaire du temple d'Horus à Edfou est gravée la procession communément désignée sous le nom de « Grand texte géographique »¹. Les monographies se référant à chaque *sepat*, et constituant pour ainsi dire les chapitres dont ce texte se compose, ont été tour à tour étudiées dans les ouvrages consacrés à la géographie cultuelle des différentes provinces de l'Égypte². Lors de ces analyses, l'attention s'est essentiellement focalisée sur les renseignements contenus dans ces textes, à savoir les appellations « des particularités qui constituaient le plan "fondamental" »³ de chaque district. Au lieu de se concentrer sur une province en particulier, cette étude voudrait au contraire esquisser une vision d'ensemble du texte, en sortant des limites prétendues régionales, pour s'intéresser à la structure rhétorique de sa composition et en cerner ainsi l'originalité.

L'emplacement du texte

Deux autres temples d'époque hellénistique et romaine, à côté de celui d'Edfou, présentent dans leur soubassement extérieur du sanctuaire⁴ une théorie des provinces de l'Égypte : celui d'Hathor à Dendara et celui de Min-Rê et Répit à Athribis⁵. Toutefois c'est seulement sur le soubassement du sanctuaire d'Horus Béhédéty que la même procession se poursuit tout au long des trois parois ; à Dendara et Athribis, seuls les murs est et ouest présentent ce type de défilé. La partie médiane de la paroi nord du sanctuaire d'Edfou est ainsi occupée par un double tableau⁶ où Horus coiffé du *pschent* accueille Ptolémée IV *Philopator* suivi des provinces. Conformément à la géographie religieuse du temple, selon laquelle les éléments septentrionaux se trouvent à l'ouest et les méridionaux à l'est⁷, le roi porte sur le côté oriental la couronne blanche et sur celui occidentale la rouge. De même, les

¹ Édition du texte : E I, 329, 4–344, 3 et E XV, pl. 1–14.

² Pour la Basse Égypte cf. par exemple VERNUS, Athribis, Doc. 222, 261–263 (X^e) ; ZIVIE, Hermopolis, Doc. 58, 175–179 (XV^e) ; GUERMEUR, Les cultes d'Amon, 92 (IV^e), 167–168 (VI^e), 230–231 (XVII^e) ; EL-SAYED, Neith II, Doc. 870a (IV^e) et b (V^e), 546–547. Pour la Haute Égypte cf. ZAKI, Le premier nome de Haute Égypte, doc. 1, 5–7 (I^{re}) ; BEINLICH, Geographische Inschriften, 68–69 (X^e, XI^e, XII^e, XIII^e, XIV^e).

³ YOYOTTE, in BSER 9, 1960, 135.

⁴ Selon la terminologie adoptée par É. Chassinat dans sa publication des textes du temple d'Horus à Edfou.

⁵ La procession de Dendara est éditée dans D I, 90, 15–97, 3 (Haute Égypte) et D I, 122, 14–128, 12 (Basse Égypte). Celle d'Athribis dans Athribis II, 198–225, C3, 57–78 (Haute Égypte) et Athribis II, 301–324, C5, 1–18. Les parois extérieures du double sanctuaire du temple de Kom-Ombo présentent aussi un défilé (GUTBUB, KO 113, 1–119, 10), mais il s'agit d'une procession « économique ». Quant au sanctuaire du temple d'Isis à Philae enfin, étant flanqué à l'est et à l'ouest de deux autres pièces, il ne présente pas de parois extérieures visibles pouvant recevoir un décor sculpté. Seulement le soubassement de l'extérieur de la façade présente une double procession se dirigeant vers l'entrée du sanctuaire. Les deux cortèges qui la composent sont ouverts par Ptolémée II Philadelphie coiffé de la couronne blanche pour le défilé oriental (BÉNÉDITE, Philae, 49, 4–7) et de la couronne rouge pour celui occidental (BÉNÉDITE, Philae, 47, 15–48, 2) ; il s'agit toutefois d'une procession « hydrologique » et non des provinces de l'Égypte. Pour une reconstitution de la décoration des différentes salles à l'intérieur du naos de ce temple, cf. TRAUNECKER, in EAO 61.

⁶ Cf. E IX, pl. XV et E XV, pl. 1a et 8.

⁷ BAUM, Edfou, 37.

épithètes d'Horus changent selon qu'elles s'inscrivent dans un contexte lié au nord ou au sud du pays.

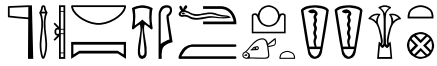
Du côté gauche⁸ il est en effet :



*ntr ʕ nb p.t s3b-šw.t pr m 3h.t hnt.y jtr.ty šmʕ.w*⁹

Grand dieu, maître du ciel, sorti de l'horizon, qui préside aux sanctuaires du Sud.

Alors que du côté droit, il est :



*ntr ʕ nb p.t s3b-šw.t pr m 3h.t hnt.y jtr.ty mh.w*¹⁰

Grand dieu, maître du ciel, sorti de l'horizon, qui préside aux sanctuaires du Nord.

Ces deux rangées, pourtant destinées à ne jamais se rencontrer du fait de leur emplacement parallèle, peuvent ici se rejoindre et, à la manière des deux plantes héraldiques de l'Égypte dans la scène du *sema-taouy*, ceindre intégralement le sanctuaire. L'espace le plus intime du monument se trouve ainsi enserré par cette « synthèse religieuse et géographique du pays »¹¹, à laquelle fait écho, sur la frise des parois externes, une théorie de divinités assises représentant le panthéon égyptien¹². Un autre élément qui met en valeur cette procession est la décoration du soubassement du pourtour des chapelles, composée de tiges de lotus en boutons alternant avec des tiges de lotus épanouis, se trouvant en vis-à-vis du grand texte géographique¹³. Contrairement à ce qui se passe dans le chemin de ronde, où la procession de l'intérieur du mur du téménos fait face à celle de l'extérieur du pronaos, dans le couloir mystérieux la seule procession visible est donc celle qui entoure le sanctuaire.

Compte tenu de cette importance accordée à l'axialité du temple, pour maintenir la symétrie de la composition du cortège et faire en sorte que chacune de ses moitiés présente le même nombre de figures, deux personnages représentant la crue du Nil ont été ajoutés à la procession des provinces du Delta, qui autrement ne présenterait que vingt « fecundity figures » -pour reprendre l'expression employée par J. Baines¹⁴- contre les vingt-deux de la vallée du Nil. Cet artifice a permis de n'omettre aucun territoire de la liste, alors qu'au temple de Dendara, pour obtenir le même nombre de personnifications géographiques pour les *sepat* méridionales et septentrionales, les hiérogammates ont supprimé les deux provinces de la Haute Égypte dont le lien avec le dieu Seth était trop prononcé :

⁸ En suivant les conventions établies par É. Chassinat, cf. E I, 7.

⁹ E I, 336, 9–10.

¹⁰ E I, 329, 4–5.

¹¹ CAUVILLE, Edfou, 38–39.

¹² E I, 53, 66, 79–80.

¹³ E I, 89.

¹⁴ BAINES, Fecundity Figures.

celles d'Hypsélis et d'Oxyrhynchos¹⁵. Les deux cortèges comptent ainsi seulement vingt personnages chacun¹⁶.

Le Grand texte géographique et les encyclopédies sacerdotales

La procession apollinopolitaine, tout en s'apparentant aux autres défilés géographiques par sa forme et son iconographie, s'en distingue par le contenu des monographies qui la composent. En reprenant les mots qu'A. Zivie a employés dans son étude sur la province de l'Ibis nous pouvons ainsi dire que « les notations géographiques contenues dans ce texte sont en effet présentées selon un point de vue religieux peut-être plus sensible encore que dans les autres processions géographiques »¹⁷. Les parallèles de cette longue inscription en effet - cela est bien connu¹⁸ - ne sont pas à rechercher dans les autres défilés des provinces, mais au contraire dans les « encyclopédies sacerdotales » telles que les papyrus de Tanis¹⁹ et de Tebtynis²⁰. Dans la procession du sanctuaire d'Edfou, il est possible de repérer toutes les rubriques que ces documents présentent pour chaque *sepat*, à l'exception de celle qui nomme le lac sacré du territoire, qui a été omise, et de celle réservée à l'étalon du district, qui a été remplacée par la mention de la relique osirienne conservée dans la région.

<i>Grand Texte géographique</i>	<i>Papyrus de Tebtynis</i>
Province	Province
-	Étalon de la province
Capitale	Capitale
Relique(s) osirienne(s)	-
Divinité(s) majeure(s)	Divinité(s) majeure(s)
Temple principal	Temple principal
-	Lac sacré
Prêtre(s)	Prêtre(s)
Prêtresse(s)	Prêtresse(s)
Barque sacrée	Barque sacrée
Canal	Canal

¹⁵ Respectivement l'XI^e et la XIX^e *sepat* de Haute Égypte selon l'ordre canonique des provinces.

¹⁶ Il s'agit en réalité de vingt-et-un personnages, dans la mesure où une personnification de la campagne vient clore chaque défilé.

¹⁷ ZIVIE, Hermopolis, 175 n.1.

¹⁸ Cf. GRIFFITH, PETRIE, Two Papyri from Tanis, 21 où les données du papyrus géographique sont mises en parallèle avec celles de la liste d'Edfou ; cette comparaison sera ensuite reprise par tous les éditeurs des manuels de science sacerdotale.

¹⁹ P. BM EA 10673: GRIFFITH, PETRIE, Two Papyri from Tanis, 21–25, pl. X-XI.

²⁰ P. Carlsberg 182 + PSI I 77 (fragment L 12, 28–21,2) : OSING, Tebtunis I, 230–247, pl. 23–25.

P. Berlin 14447 + PSI I 78 (fragment D 3, 8–11+x) : OSING, Tebtunis I, 267–275, pl. 27-28.

PSI inv. I 2 + P. Carlsberg 54 + P. Tebtynis Tait Add. 1 a–f + P. Berlin 11412i (fragments 21–38) : OSING et ROSATI, Papiri da Tebtynis, 30–43, pl. 2–3.

Arbre(s) sacré(s)	Arbre(s) sacré(s)
Butte sacrée	Butte sacrée
Fête(s) principale(s)	Fête(s) principale(s)
Interdit(s)	Interdit(s)
Serpent sacré	Serpent sacré
Territoire agricole	Territoire agricole
Territoire marécageux	Territoire marécageux

Malgré leurs nombreux points communs, il faut toutefois souligner une différence fondamentale entre ces mémotos de science sacerdotale et le Grand texte géographique : la procession d'Edfou en effet n'est pas une simple « version sur pierre » de ces *memoranda*. Son originalité réside dans la construction rhétorique du texte : l'inventaire des noms, au lieu de se présenter sous la forme d'une simple liste, ou d'être inclus dans les cases d'un tableau²¹, s'intègre au discours que le roi profère en offrant chaque province à l'Horus d'Edfou. La parataxe du catalogue, où prime l'asyndète, cède la place à une construction davantage caractérisée par l'hypotaxe. Dans son étude consacrée au « papyrus du Delta »²², D. Meeks rappelle que lorsque « l'on considère les textes comme véhicules du mythe, on discerne principalement deux catégories. D'une part ceux où l'énoncé mythique se réduit à un mot, une expression ou une phrase clé, un mytheme donc, sorte de signal qui renvoie le lecteur à un contexte plus vaste connu de lui, d'autre part, ceux où le mythe se construit dans un exposé plus structuré ou une narration »²³. Dans la composition ici étudiée, qui appartient à la première catégorie, les noms de différentes composantes de chaque province, c'est à dire ces mythemes considérés dans leur articulation la plus petite, sont agencés en fonction de la structure que la nature du texte impose. Il s'agit, en suivant la définition donnée par J. Yoyotte, du « rituel pour l'offrande du sol d'Égypte » au dieu du temple²⁴.

La rhétorique du texte : la structure du discours

Le début du discours proféré par le roi, est en effet très proche de ce que dit Pharaon en ouvrant d'autres cortèges géographiques, comme par exemple celui gravé sur le soubassement des parois de la cour d'Edfou. Voici les textes relatifs aux provinces du Sud :

[Texte de la cour]²⁵



jj.n nswt-bj.ty (...) hr=k Hr Bhd.ty ntr ʕ nb p.t jn=f n=k spʕ.wt n.w(t) Hn-nhn hr (j)h.wt=sn

²¹ Comme cela se produit dans le cas des papyrus de Tebtynis et de Tanis.

²² P. Brooklyn inv. 47.218.84.

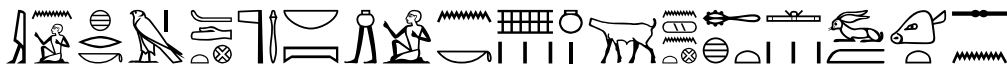
²³ MEEKS, Mythes et légendes du Delta, 165.

²⁴ YOYOTTE, in EVO XII, 1989, 33.

²⁵ E V, 105, 15–106, 1 ; cf. aussi E V, 13, 1–3 pour les provinces du Nord.

« Si le roi de Haute et de Basse Égypte (...), est venu auprès de toi Horus Béhédety, grand dieu, maître du ciel, c'est pour t'apporter les provinces de *Khen-nekhen* chargées de leurs biens ».

[Texte du sanctuaire]²⁶

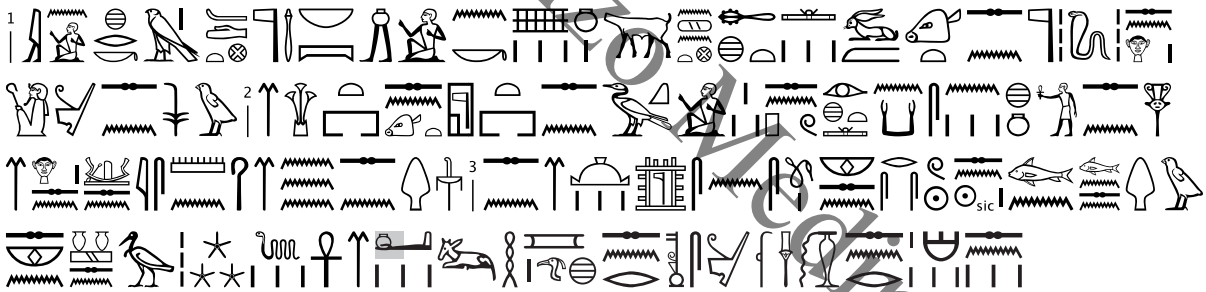


jj.n=j hr=k Hr Bhd.ty ntr ʕ nb p.t.jn=j n=k spʕ.wt n.w(t) Hn-nhn hr (j)h.wt wn m-hnt=sn

« Si je suis venu auprès de toi Horus Béhédety, grand dieu, maître du ciel, c'est pour t'apporter les provinces de *Khen-nekhen* chargées des biens qui existent en elles ».

Ce texte constitue le modèle à partir duquel ont été structurées les monographies des différentes provinces. La séquence relative à chaque *sepat* est en effet rédigée en reprenant point par point la composition du discours proféré par Ptolémée IV, mais les termes plus génériques tels que « dieu », « barque », « arbre sacré » ou « champ » ont été remplacés par le nom des éléments propres à chaque district. H. Brugsch dans son dictionnaire géographique avait déjà souligné cet aspect, en mettant en parallèle les différents paragraphes dans lesquels il avait divisé ce texte introductif et le passage correspondant du texte de chaque monographie²⁷. L'analyse de cette partie introductive permet ainsi une meilleure compréhension de la composition des inscriptions se rapportant aux provinces.

[Haute Égypte]²⁸



jj.n=j hr=k Hr Bhd.ty ntr ʕ nb p.t.jn=j n=k spʕ.wt n.w(t) Hn-nhn hr (j)h.wt wn m-hnt=sn ntr.w ntr.wt=sn hr sʕw n=sn sw²⁹ m hʕ.(w)t=sn hnt hw.(w)t=sn ʕq.w=sn pw jr (j)h.(w)t n kʕ=sn hn.(w)=sn sʕs.(w) m-

²⁶ E I, 336, 12–13.

²⁷ BRUGSCH, Dictionnaire géographique, 1359, pour la Haute Égypte. Le texte introductif de la Basse Égypte (1366–73) a reçu le même traitement que celui des autres provinces et il a été reparté entre les différentes sections correspondant au plan idéal d'un district (la province, la barque sacrée, le bras fluvial etc.). Brugsch a employé ces séquences du texte introductif en guise de titre de chaque rubrique.

²⁸ E I, 336, 12–337, 2 ; une traduction du passage, sans le texte hiéroglyphique, se trouve dans MONTET, Géographie I, 14.

²⁹ Ce groupe de signes ne va pas sans rappeler une des graphies désignant les dieux gardiens : cf. GOYON, Dieux gardiens, 489, n° 16. La syntaxe de la proposition toutefois et la comparaison avec le passage correspondant de la Basse Égypte conduisent à écarter cette possibilité. Les dieux et les déesses du Delta sont en train de protéger (*hr hw*) ce que les provinces du nord contiennent en elles (*(j)h.wt wn m-hnt=sn*). Les *numina* de la Vallée du Nil accomplissent aussi une action protectrice et la construction grammaticale qui l'exprime est la même : au progressif du verbe *sʕw* répond celui du verbe *hw*. Ce sont les compléments verbaux qui divergent. Dans le texte relatif aux régions septentrionales en effet le complément d'objet direct est exprimé par un pronom suffixe *sn*, alors que pour les territoires méridionaux le complément d'objet direct est représenté par le pronom dépendant *sw*, précédé du datif *n=sn*. L'évocation des divinités gardiennes à travers cette homographie, renforcée

*hr=sn wj^c(w)=sn js mnj m mw=sn jm³(.w) hw(.w)=sn m j³.wt-ntr.y(w)t=sn swrd=j hb(.w)=sn r sw sn
bw.n(=j) bw.n=sn jm=w shb.n(=j) wdḥ.w=sn³⁰ (n) b³.w ntr.w ^cnh(.w) m hnk.wt jwh=j 3ḥ(.w)t=sn r tr=sn
(n) rnp.t hrp(=j) qbḥ=sn r ph.w=sn*





« Si je suis venu auprès de toi Horus Béhédety, grand dieu, maître du ciel, c'est pour t'apporter les provinces de *Khen-nekhen* chargées des biens qui existent en elles, leurs dieux et déesses en train de les garder pour eux dans leurs chapelles à l'intérieur de leurs temples -ce sont leurs *âqou* qui accomplissent les rites pour leurs *ka*-, leurs musiciennes qui jouent du sistre devant eux, leurs barques, amarrées sur leurs eaux, leurs arbres sacrés dans leurs buttes divines. Je fais perdurer leurs fêtes jusqu'à leur jour. J'exècre ce qu'ils (= les dieux et les déesses) exècrent en elles (= les régions). Je rends festifs leurs autels pour les *baou* des dieux qui vivent des offrandes. J'arrose leurs champs à leurs saison de l'année. J'effectue leur libation à leurs *pehou* ».

[Basse Égypte]³¹



*jj.n=j hr=k Hr Bḥd.ty ntr ^c nb p.t jn=j n=k sp³.wt (n.wt) qbḥ.w-Hr hr wn jm=sn ntr.w ntr.wt jm hr
hw=sn m jtr.ty=sn hnt hw.wt=sn w^cb.w=sn nn hr w^cs n=(s)n sm^cy.wt hn n k³=sn wj^c=sn js r dmj.t n
jtr.w=sn jm³(.w) ntr.y(w)=sn m j³(.w)t=sn jr.n=j hb(w)=sn r tp tr=sn (n) rnp.t³² bw=j bw.t=sn nb*

par l'emploi dans le texte parallèle de l'autre verbe, *hw*, associé lui aussi à ces dieux protecteurs (GOYON, Dieux gardiens, 496) n'est pas anodine. Cet aspect défensif est à mettre en relation avec la relique osirienne, citée dans chaque monographie, que tout dieu doit protéger à l'intérieur de son district. Dans la première chambre de Sokaris ces génies gardiens sont mis en rapport avec les dieux septentrionaux et méridionaux de l'Égypte et sont respectivement définis comme les *baou* divins qui sont dans *Qebehou-Hor* (E I, 191, 3) et les *baou* imposants qui sont dans *Khen-nekhen* (E I, 196, 9) : les deux mêmes mots par lesquels sont définis le Delta et la Vallée du Nil dans ce texte. Pour des détails supplémentaires cf GOYON, Dieux gardiens, 216–223.

³⁰ Nous proposons pour le groupe  la lecture *wdḥ.w* en y voyant une graphie corrompue de , avec l'omission du vase à libation  et la confusion entre la table d'offrandes et le bassin. En vérifiant d'après la photographie, les deux récipients posés sur le signe rectangulaire, ne ressemblent pas à des vases *nw*, contrairement à ce qui est proposé dans la 2^{ème} édition du 1^{er} volume du temple d'Edfou (E I, 337, 1e) .

³¹ E I, 329, 6–10 ; cf. MONTET, Géographie I, 14 pour une traduction de ce passage sans le texte hiéroglyphique.

³² Nous proposons de lire $\left\{ \begin{array}{l} rnp.t \\ \text{le signe qui avait été lu } \left| \right| \end{array} \right.$ par Chassinat et corrigé dans la deuxième édition par un signe vertical à la forme mal définie (E I, 329, 9g). Le passage introductif de la Basse Égypte aurait ainsi l'expression *r tp-tr=sn (n) rnp.t* très proche de *r tr=sn (n) rnp.t* qui apparaît aussi à la dernière colonne du texte de la Haute Égypte.

*sdḏḏ.n(=j) bḏ nd jm.yw njw.t tn bḏ.w ntr.w n.w ph.w bḏh=j [...] =sn³³ tp rnp.t sp sn shḏ=j qbh=sn r rḏ.w-
hḏ.t=sn*

« Si je suis venu auprès de toi Horus Béhédety, grand dieu, maître du ciel, c'est pour t'apporter les provinces de *Qebhou-Hor* avec tout ce qui existe en elles, les dieux et les déesses qui sont là en train de les protéger dans leurs sanctuaires à l'intérieur de leurs temples, ces prêtres *ouâb* qui sont les leurs en train de les honorer, les musiciennes qui jouent pour leurs *ka*, ainsi que leurs barques (sacrées) à quai de leurs fleuves, et leurs arbres divins dans leurs buttes. J'effectue leurs fêtes à leur bon moment de l'année. J'exècre chacun de leur *bout*. Je nourri le *ba* qui protège ceux qui sont dans cette ville : les *baou* des dieux des confins. J'inonde leurs [...] chaque année (deux fois). Je répands leur libation jusqu'à leurs embouchures ».

Ces trois colonnes de texte peuvent être divisées en deux grandes sections qui se répartissent à leur tour en plusieurs segments. La première est introduite par la formule *jn=j n=k* : le roi apporte la province, sa capitale, ainsi qu'un certain nombre d'éléments identiques au contenu des rubriques des encyclopédies sacerdotales. La différence par rapport à cette deuxième catégorie de documents réside dans le regroupement de ces entrées par binômes. Chaque province avec sa capitale apporte ses produits³⁴, les divinités sont abritées dans leurs temples, les prêtres et les prêtresses accomplissent des actions en leur faveur, les barques sacrées sont à quai dans les canaux de la région et les arbres sacrés se trouvent dans les buttes de la *sepat*. La seconde section de la composition est introduite par le syntagme *swrd=j/jr.n=j hb=sn³⁵* ; cette partie est scandée par cinq prédicats verbaux³⁶ décrivant les différentes actions que le roi accomplit en faveur de chaque *sepat*. Les verbes de ces paragraphes sont tantôt à la forme *sdm=f* tantôt à la forme *sdm.n=f* ; cette deuxième, nettement minoritaire, se retrouve essentiellement dans les séquences dédiées à l'interdit de la province ou à ses fêtes principales³⁷. Compte tenu de l'importance des interdictions et des célébrations religieuses dans le texte, ce choix ne semblerait pas fortuit, mais il serait possible au contraire de voir dans ces énoncés des *sdm.n=f* « rituels » en opposition aux autres propositions incidentes, régies par des *sdm=f³⁸*.

³³ Il faudrait restituer un substantif indiquant les champs, tel *jh.wt* par exemple.

³⁴ Ce qui dans les textes introductifs est indiqué par une formule assez générale comme *jh.wt wn m-hnt=sn* (Haute Égypte) et *wn jm=sn* (Basse Égypte) sera remplacé dans les monographies régionales par la notice relative à la relique osirienne. L'importance de cette rubrique sera mise en valeur dans la deuxième partie de cet article.

³⁵ Seule la province thébaine présente une formule différente, dans la mesure où la formule employée n'est pas *jr=f hb.w=f*, comme pour les autres *sepat*, mais *swr=f hb.w=f*.

³⁶ Le deuxième mouvement du texte est rythmé par une succession de formes de la conjugaison suffixale qui se substituent aux constructions nominales, infinitivales et participiales du premier groupe.

³⁷ Parmi les textes des quarante provinces conservées, seules quatre propositions présentent en effet une forme verbale *sdm.n=f* dans une rubrique différente de ces deux : il s'agit du texte relatif à *l'agathodaimôn* de la IV^e province de Basse Égypte et des paragraphes consacrés au territoire *w* de la IV^e, VI^e et XVIII^e province de Haute Égypte.

³⁸ Pour cette distinction cf. LABRIQUE, in GM 106, 1988, 53–63. La raison pour laquelle cette forme verbale n'est pas employée systématiquement pour toutes les régions, reste encore à expliquer.

En comptant le verbe *jn* qui ouvre le discours, chaque texte est donc structuré par six formes de la conjugaison suffixale coordonnées entre elles. La répétition de ces actes, se succédant selon un même ordre pour chaque province, ne va pas sans rappeler la suite des gestes qui composent un rituel. Aussi, après avoir apporté la *sepat* et ce qui la caractérise à l'Horus d'Edfou, Pharaon célèbre chaque année les fêtes spécifiques du district, il exècre l'interdit de la divinité qui y réside, il fait des offrandes à son *agathodaimôn*, il inonde son territoire agricole et il effectue une libation à son territoire marécageux. Cette structure construite en deux temps évoque, *mutatis mutandis*, la composition bipartite des autres processions géographiques où la description des produits que la *sepat* apporte est suivie par ce que J. Yoyotte a défini comme « l'attendu »³⁹ : une proposition introduite par un pronom personnel indépendant, identifiant le dieu du temple au dieu du lieu présenté.

Structure du texte de la Haute Égypte	Structure du texte de la Basse Égypte
1 <i>jj.n=j hr=k Hr Bhd.ty ntr^{c3} nb p.t</i>	1 <i>jj.n=j hr=k Hr Bhd.ty ntr^{c3} nb p.t</i>
2 <i>jn=j n=k</i>	2 <i>jn=j n=k</i>
<ul style="list-style-type: none"> • <i>sp³.wt n.w(t) Hn-nhn hr (j)h.wt wn m-hnt=sn</i> • <i>ntr.w ntr.wt=sn hr s³w n=sn sw m-h³(.w)t=sn hnt hw(.w)t=sn</i> • <i>c^q.w=sn pw jr jh(.w)t n k³=sn</i> • <i>hn(.w)=sn sšs(.w) m-hr=sn</i> • <i>wj^c(.w)=sn js mnj m mw=sn</i> • <i>jm³(.w) hw(.w)=sn m j³.wt-ntr.y(w)t=sn</i> 	<ul style="list-style-type: none"> • <i>sp³.wt (n.wt) qbh.w-Hr hr wn jm=sn</i> • <i>ntr.w ntr.wt jm hr hw=sn m jtr.ty=sn hnt hw.wt=sn</i> • <i>w^cb.w=sn nn hr w^{cš} n=(s)n</i> • <i>šm^cy.wt hn n k³=sn</i> • <i>wj^c=sn js r dmj.t n jtr.w=sn</i> • <i>jm³(.w) ntr.y(w)=sn m j³(.w)t=sn</i>
3 <i>swrd=j hb(.w)=sn r sw sn</i>	3 <i>jr.n=j hb(.w)=sn r tp tr=sn (n) rnp.t</i>
4 <i>bw.n(=j) bw.n=sn jm=w</i>	4 <i>bw=j bw.t=sn nb</i>
5 <i>shb.n(=j) c^{b3}(.w)=sn (n) b³.w ntr.w c^{nh}(.w) m hnk.wt</i>	5 <i>sd^{f3}.n(=j) b³ nd jm.yw njw.t tn b³.w ntr.w n.w ph.w</i>
6 <i>jwh=j žh(.w)t=sn r tr=sn (n) rnp.t</i>	6 <i>b^ch=j [...] =sn tp rnp.t sp sn</i>
7 <i>hrp(=j) qbh=sn r ph.w=sn</i>	7 <i>shd=j qbh=sn r r³.w-h³.t=sn</i>

L'analyse du discours royal permet non seulement d'éclaircir la structure de la monographie de chaque province, mais aussi de résoudre une difficulté grammaticale posée par l'emploi des pronoms personnels. Dans le texte introductif, en effet, il y a une distinction ne laissant place à aucun doute entre le roi, qui parle à la première personne du singulier, et les *sepat*, auxquelles l'on se réfère par la troisième personne du pluriel. En ayant donc à l'esprit cette opposition entre les suffixes *j* et *sn*, il est alors possible de saisir le référent du pronom féminin *s* présent dans la dernière proposition de chaque texte régional : « il effectue *sa* (possesseur féminin) libation au *péhou* until », *hrp=f qbh=s r phw x*. Les préambules de la Haute et de la Basse Égypte pour le passage en question présentent





³⁹ YOYOTTE, in ACF XCIV, 1993–1994, 686–687.

respectivement les phrases suivantes : *hrp(=j) qbh=sn r ph.w=sn* et *hrp=j qbh=sn r r³.w-h³t=sn*. De même que le pronom *sn* se rapporte ici aux provinces, de même le suffixe *s* doit renvoyer au mot *sepat*. Ce dernier terme toutefois n'est pas explicitement présent dans les monographies régionales, mais il est évoqué par la mention du nom de la province qui figure au début de chaque texte. L'expression consacrée à la libation effectuée au territoire marécageux, se répète de façon identique du début à la fin du « Grand texte géographique », tel un refrain signalant la fin de chaque « strophe », à savoir de la notice relative à chaque région, et annonçant en même temps le début de la suivante.

La rhétorique du texte : la richesse du style

Malgré la présence d'un schéma rhétorique fixe structurant la composition, l'analyse des rubriques prouve que les hiéroglyphes d'Edfou ont tout de même cherché à introduire une certaine différenciation entre les monographies régionales s'ajoutant à la variété inhérente aux éléments toponymiques propres à chaque province. Dans la notice consacrée à la divinité principale de la région, l'organisation du discours suit le schéma suivant : le *numen* de la *sepat* est dit « y (*jm*) » séjourner et, à travers la préposition d'identité *m*, il est assimilé à une autre divinité. Un pseudo participe exprime ensuite l'état du dieu, qui est « abrité à part » (*dsr.tj*)⁴⁰ dans le temple principal du district. Le choix du prédicat verbal toutefois n'est pas toujours le même et c'est ainsi qu'à côté du verbe *dsr* il est possible de trouver les verbes *h^c*, *htp*, *cb* et *qm³*. Dans certains cas, le pseudo participe est même remplacé par un progressif ; aussi le texte ne décrit-il plus l'état dans lequel se trouve le dieu, mais il souligne son rôle actif, souvent lié à la protection de la relique osirienne conservée à cet endroit. Cette variété lexicale se manifeste aussi dans le paragraphe dédié au territoire *w*. En effet, bien qu'il soit toujours question d'irriguer le territoire agricole au bon moment de l'année (*tp rnp.t* ou *tr n rnp.t*), le prédicat employé pour décrire cette action change à plusieurs reprises : à côté de *jw^h* on trouve ainsi *b^{ch}*, *thb*, *np³*, et *m^h* ou encore *sdf³*. Dans la section consacrée aux offrandes apportées à l'*agathodaimôn* enfin, la recherche de ces variations est encore plus nette. Le seul facteur constant est l'introduction du nom de serpent sacré par la préposition *n* du datif, mais il ne s'agit pas seulement du verbe (*drp*, *shb*, *swr*) décrivant l'action qui change ; son complément d'objet direct (*cb³*, *tt*, *wd^h.w*, *htp.w*). Ainsi en associant différemment ces deux éléments est-il possible d'obtenir un nombre encore plus élevé de combinaisons décrivant les actes bénéfiques accomplis en faveur du serpent sacré (*drp cb³*, *drp tt*, *swr hr.t*, *shb wd^h.w*, *swr rn=f*, *b^{ch} cb³*, *jr htp.w*, *drp hr.t*, etc.)⁴¹. Pareillement, lorsqu'il est question des fêtes des provinces, même si l'expression « il célèbre sa fête », *jr=f hb=f*, est très largement majoritaire, différentes précisions sont apportées à chaque fois. Il peut s'agir d'adjectifs qui











⁴⁰ Pour le sens du verbe décrivant l'état privilégié d'un dieu dans son temple cf. AnLex 78.4961.

⁴¹ Les provinces de la Basse Égypte au contraire présentent toutes la même construction *jr=f hr.t n* suivie du nom de l'*agathodaimôn*. La *sepat* de Baqlieh est la seule à présenter un verbe  *snr**, qui ne semble pas être attesté, à la place du verbe *jri*. Il faudrait peut-être comprendre ce terme comme une erreur du lapicide ou éventuellement comme une graphie corrompue du verbe , où le signe  aurait été gravé à la place du signe .

qualifient les fêtes tels que *nfr*, ⁶³ et *šps*, ou des modalités selon lesquelles s’effectue cette célébration, comme une offrande *aâbet*. On peut même aller jusqu’à préciser le nom de la fête comme dans le cas de la province d’Hérakléopolis ou de Bousiris. Cette alternance entre des éléments fixes et d’autres dont la structure change constamment est perceptible à deux niveaux différents : au sein d’une rubrique, mais aussi à l’intérieur du texte entier de la *sepat*. C’est ainsi par exemple que les prêtres accomplissent toujours des rites pour le *ka* de la divinité principale (*jr jh.wt n k3=f/s*) et que les prêtresses jouent du sistre devant elle (*sšš m-hr=f/s*). Chaque monographie donc, malgré un modèle fixe lui servant de canevas, parvient à un développement original du texte grâce à un style capable de se diversifier en permanence. Plutôt qu’un ensemble de formules stéréotypées⁴², il faut considérer ce texte comme une œuvre rhétorique : les inventaires décharnés des encyclopédies sacerdotales se transforment ainsi en textes littéraires. Cette richesse stylistique, exprimée à travers l’emploi d’un lexique recherché et diversifié, constitue une des caractéristiques que ce texte partage avec les cortèges géographiques proprement dits. Dans les inscriptions de ces processions les hiéroglyphes ont su déployer tout leur art, à l’intérieur d’un cadre tout aussi répétitif, grâce au riche éventail de termes employés pour décrire les produits apportés par les territoires de l’Égypte.

L’ordre des provinces dans la procession

En ce qui concerne la structure du Grand texte géographique, un dernier point qui mérite d’être commenté concerne la disposition selon laquelle les provinces sont présentées dans le cortège. Il s’agit en effet du premier défilé, conservé dans son intégralité, à présenter le nombre, défini par la suite comme « canonique », de quarante deux *sepat* pour toute l’Égypte⁴³. Il a été remarqué l’ordre « exceptionnel à cette époque » des territoires du Delta dans cette procession à cause de la place occupée par la province de Mesen qui ne suit pas celle de Héliopolis, faisant ainsi reculer celle de l’Ibis et de Mendès respectivement à la quatorzième et à la quinzième position⁴⁴.

Grand Texte Géographique		Ordre « canonique »	
	XIII ^e		XIII ^e
	XIV ^e		XIV ^e
	XV ^e		XV ^e
	XVI ^e		XVI ^e
	XVII ^e		XVII ^e

⁴² ZIVIE, Hermopolis, 178.

⁴³ YOYOTTE, in BSER 9, 1960, 136, mais aussi in AEpHE 98, 1989–90, 179.

⁴⁴ ZIVIE, Hermopolis, 34–35 et 175 n.3.

En réalité il n'y a là rien d'exceptionnel : l'ordre suivi est tout à fait conforme à celui bien attesté pour la Basse Égypte, lorsqu'elle se compose de dix-sept districts, le dernier étant celui de *Sema-Behedet*⁴⁵. Cette disposition est par ailleurs identique aussi à celle présente dans les manuels de géographie sacerdotale de Tebtynis et de Tanis⁴⁶. Étant donné les points communs précédemment évoqués entre l'inscription d'Edfou et ces documents issus des *scriptoria* des maisons de vie, il est légitime de supposer l'existence d'un modèle ancien présentant ces districts selon une séquence qui a été copiée sur ces papyrus et gravée dans le temple apollinopolitain. Il faut également remarquer que les autres processions géographiques d'époque hellénistique et romaine, et même celles de la cour du temple d'Horus à Edfou, présentent la province de *Khenty-iabet* à la seizième place, permettant ainsi une symétrie entre les deux Hermopolis qui occupent la quinzième place aussi bien dans le cortège des régions de la Vallée du Nil que dans celui du Delta. Aussi faudrait-il supposer que les hiérogammates à l'origine de ces défilés se sont servis d'un modèle différent de celui qui a été employé pour rédiger le Grand texte géographique, ou bien qu'ils y ont apporté des modifications. Le recours à une autre source permettrait aussi d'expliquer les différences entre les noms des rubriques d'une même province (notamment le canal, le territoire agricole et le territoire marécageux) lorsque le texte du sanctuaire d'Horus est comparé à celui des autres cortèges. Par ailleurs un autre choix qui n'est présent que dans ce texte est celui de l'ordre des trois derniers districts du Nord : les territoires de Tell Basta, Saft el-Henneh et Tell Far'oun. Les provinces de *Imet-Khent* et *Imet-Peh* sont en effet séparées par celle de *Sopdou*, qui ferme toujours ailleurs le cortège de la Basse Égypte⁴⁷. Il est possible que par souci d'analogie avec les autres provinces « dédoublées », telles les deux harpons au nord et les arbres *Nâref* et *Atef* au sud, on ait choisi de ne pas séparer les deux *Imet*.

Le Grand texte géographique et les manuels mythologiques : le papyrus du Delta
Quant aux données mythologiques apportées par la procession d'Edfou, la comparaison avec les parallèles de Tanis et Tebtynis lacunaires ne peut être menée intégralement pour toutes les provinces⁴⁸. Toutefois les différences observables entre les passages conservés permettent aisément de supposer l'existence de plusieurs versions dans lesquelles les rédacteurs auraient puisé. La mention, dans les papyrus de Tebtynis, de variantes (introduites par le syntagme *ky dd*) au sein d'une même rubrique, en est d'ailleurs la preuve explicite⁴⁹. Il n'y a en effet aucune entrée pour laquelle les notices des provinces à Edfou correspondent parfaitement à celle de Tebtynis. Dans certains cas, comme pour le

⁴⁵ GARDINER, in JEA 30, 1944, 36–41.

⁴⁶ Dans le papyrus de Tanis les provinces d'Imet Boubastis et Sopdou sont incluses dans la deuxième liste (*Part 5*) de lieux, cf. GRIFFITH et PETRIE, *Two Papyri from Tanis*, pl. XI.

⁴⁷ MONTET, *Géographie I*, 25 se trompe dans la colonne de son tableau relative au Grand texte géographique puisque il mentionne la province de Sopdou comme occupant déjà la dernière place, alors que ce n'est pas le cas.


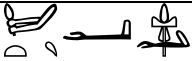

⁴⁸ Alors que dans le temple d'Edfou le texte de seulement deux provinces est détruit.

⁴⁹ Cf. par exemple OSING, *Tebtunis I*, 240 à propos du territoire agricole de la 3^{ème} sepat de Basse Égypte et de la butte sacrée de la 6^{ème} province du Nord.

nom de la barque sacrée ou de *l'agathodaimôn*, l'identité est presque parfaite, cependant il reste toujours un ou deux éléments échappant à la règle⁵⁰. À ce propos, le poids des traditions différentes est particulièrement sensible pour la XVII^e province de Haute Égypte où, contrairement aux autres territoires, presque tous les noms des éléments de la *sepat* divergent entre la version du sanctuaire d'Horus et celle du papyrus du Fayoum⁵¹.

Le seul passage qui ne peut pas faire l'objet d'une comparaison avec les encyclopédies sacerdotales est celui de la relique osirienne, car cette rubrique n'est propre qu'au texte d'Edfou. La présence d'une ou plusieurs parties du corps d'Osiris dans chaque région du territoire égyptien a entraîné une multiplication du nombre de reliques qui dépassent de ce fait le chiffre de quarante. Cela rompt ainsi avec la tradition du Nouvel Empire qui, au lieu de distribuer les membres d'Osiris à travers tout le territoire égyptien, avait tendance à les regrouper dans un nombre plus restreint de lieux-reliquaires⁵². L'autre texte se rapprochant le plus de la tradition apollinopolitaine et présentant les membres du vénérable *Sepa* répartis à travers toutes les provinces égyptiennes est sans doute le défilé des vases canopes dans les chapelles osiriennes du temple d'Hathor à Dendara⁵³. Toutefois en comparant la liste des reliques que les deux théories présentent, plusieurs discordances apparaissent : aussi, si pour certaines provinces la tradition semble être bien établie, dans d'autres cas elle est clairement plus fluctuante⁵⁴. Hormis le cortège tentyrite, le papyrus du Delta donne des informations qui coïncident ou s'apparentent aux données religieuses du Grand texte géographique, permettant ainsi d'éclairer leur contenu.

En ce qui concerne les reliques osiriennes, les deux documents présentent les mêmes membres du frère de Seth, conservés dans les provinces d'*Hat-Méhyt* de *Sopdou* et de *Heseb*. Il s'agit respectivement de l'appareil génital (*mnhp*), du bétyle mystérieux du rapace (*spd šb n gmhy*) et du bras (*dśr.t*). À propos de ce dernier la procession apollinopolitaine offre une information supplémentaire en précisant qu'il s'agit du bras gauche (*dśr.t jʒb.tjt*).

Province	Grand Texte géographique	Papyrus du Delta
		

⁵⁰ Pour ces parallèles cf. OSING, Tebtunis I, 230–247, 267–275.


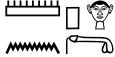
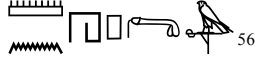



⁵¹ Cf. OSING, Tebtunis I, 235. Sur la géographie religieuse de cette province ainsi que de la XVIII^e cf. SERVAJEAN, in ENiM 4, 2011, 24–29 et la communication de Ph. Collombert dans ce volume.

⁵² Papyrus Chester Beatty VIII, verso 4, 1–7, 5; cf. GARDINER, Chester Beatty Gift I, 72–74 et II, 45–46.

⁵³ Cette procession se déroule le long du premier registre de la chapelle est n° 2 ; D. X, 71–93.

⁵⁴ Pour une étude comparative des deux textes cf. BEINLICH, Osirisreliquien et PANTALACCI, Osiris démembré ; je remercie vivement l'auteur de m'avoir donnée accès à cette thèse inédite. Sur la question des reliques osiriennes, cf. aussi COULON, in BERGEAUD/VOLOKHINE (Hgg.), Les objets de la mémoire, 15–31.

⁵⁵ Papyrus Brooklyn 47.218.84, XV, 2 ; cf. MEEKS, Mythes et légendes du Delta, 33 et 146 n.507.

		 56
		 57

Ce sont les gloses de ce papyrus qui expliquent le passage du texte d'Edfou consacré à la relique conservée dans la province de *Khenty-iabet*. Le passage de l'inscription évoque un oiseau (*bnw*) sorti du cœur du dieu, en définissant cet organe comme le « *Khentamenty* d'Osiris ». Or le papyrus du Delta présente relativement au district de *Tjarou* une notice similaire, où c'est un scarabée (*bb*) et plus précisément un bousier (*hprrr*) qui sort de la tête du dieu elle aussi qualifiée de *Khentamenty* d'Osiris.

[Grand texte géographique]



bnw pr m jb-ntr hn.ty-jmn.ty n Wsjr.

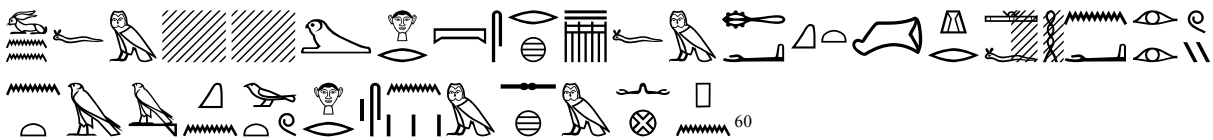
[Papyrus du Delta]



bb pw ntr.y m d.t=fhprrr pr m tp-ntr hn.ty-jmn.ty n Wsjr.

Cette expression, comme le suggère D. Meeks désignerait ainsi « toute partie du corps osirien susceptible de faire naître un être divin incarnant un astre renaissant ou régénéré »⁵⁹.

Les parallèles que l'on peut établir entre ce document et l'inscription du sanctuaire ne s'arrêtent pas aux reliques du dieu momifié ; le papyrus du Delta présente aussi les gloses relatives à un certain nombre d'interdits religieux. Dans la section consacrée à la deuxième province de Basse Égypte, il est dit que Haroeris, sous sa forme d'Onouris, décapite Tefnout et qu'il est assimilé à un « faucon couché sur son *sérekh*, l'omoplate sous lui avec les deux yeux d'Horus, auxquels on avait causé dommage dans ladite ville de Létopolis ».



wnn=f m gmhs hr.y srh=f mh^cq.t hr=f hn^c jr.ty n.ty Hr qn=tw hr=sn m hm pn.

La décapitation de Tefnout, ainsi que la mention de la blessure causée aux yeux d'Horus, éclairent ainsi la raison pour laquelle à Edfou, dans la monographie relative à cette province, le roi « exècre toute tête avec son œil ».

⁵⁶ Papyrus Brooklyn 47.218.84, XI, 10 ; cf. MEEKS, *Mythes et légendes du Delta*, 25 et 118 n.375.

⁵⁷ Papyrus Brooklyn 47.218.84, XVI, 9 ; cf. MEEKS, *Mythes et légendes du Delta*, 37 et 158 n.571.

⁵⁸ Papyrus Brooklyn 47.218.84, XV, 5 ; cf. MEEKS, *Mythes et légendes du Delta*, 33 et 147, n.517.

⁵⁹ MEEKS, *Mythes et légendes du Delta*, 302.

⁶⁰ Papyrus Brooklyn 47.218.84, IX, 1-2 ; cf. MEEKS, *Mythes et légendes du Delta*, 19 et 237, n.527.



bw=f tp nb hr jrt=f.

La tête en tant qu'interdit de ce district est nommée dans d'autres documents comme le manuel de géographie sacerdotale de Tebtynis⁶¹, qui passe toutefois l'œil sous silence et présente au contraire la chèvre comme deuxième tabou régional. Il serait donc possible d'envisager, compte tenu des similitudes mises en avant jusqu'ici, l'existence d'une même tradition à l'origine du texte héliopolitain et apollinopolitain. Pour citer un autre cas allant dans ce sens, dans la section consacrée à Boubastis, le papyrus de Brooklyn présente une allusion à l'interdit de cette province, à savoir le rectum, qui est expliqué comme la conséquence liée à un accouchement difficile et en raison de cela abhorré d'Horit.

[Grand texte géographique]



bw=f n=s ph.t m t3 nb.

[Papyrus du Delta]



jw bwt=tw n=s phy.t.

Le papyrus du Delta constitue en outre un important élément de comparaison en ce qui concerne les divinités tutélaires des *sepat* présentées par le texte d'Edfou⁶³. Ainsi par exemple pour le territoire de Sébennytos le nom d'Onouris, dieu traditionnellement attesté pour ce district, n'est pas explicitement cité, mais il est désigné en tant que « Maître de la Lance en train de repousser pour lui son abomination ». Or, dans le papyrus de Brooklyn, les paragraphes consacrés à la même province désignent Onouris en ces termes : « On appelle Onouris "le Maître de la Lance" en ce lieu. Ce qu'il abomine est repoussé pour protéger son père ».

[Grand texte géographique]

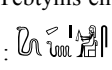





nb m^cb3 jm (hr) shr n=f bwt=f.

[Papyrus du Delta]

⁶¹ OSING, Tebtunis I, 239.

⁶² Papyrus Brooklyn 47.218.84, IX, 5-6 ; cf. MEEKS, Mythes et légendes du Delta, 20 et 102 n.288.

⁶³ Contrairement au temple d'Horus, où est présentée une seule divinité par province, la liste des divinités fournies par les précis de science sacerdotale présente plusieurs dieux par district. Cependant il n'y a pas de véritable discordance, mis à part quelque cas isolés, comme par exemple le choix d'Osiris et Bastet dans le papyrus de Tebtynis en tant que dieux principaux de la province du harpon oriental. Le texte d'Edfou présente à leur place cette divinité :  dont le nom a été lu *qrh.t šps.t*, le vénérable serpent *Kherehet* (LGG VII, 225a), mais aussi Atoum Cf. OSING, Tebtunis I, 241. Il pourrait peut-être s'agir d'un changement lié au nom de la relique osirienne abritée dans ce district, les serpent *tm.w*, dont la graphie était aussi déterminée par le signe . Pour l'influence des reliques osiriennes dans la toponymie des districts cf. *infra*.

 <i>Hr m bjk hr psd n m³-hd</i>	 <i>s³ Wsjr hr psd n nbq bjk šps hr m³-hd</i>
--	--

C'est une glose du papyrus de Tebtynis qui propose une explication à l'origine du nom de la butte sacrée (*j³.t-hbn*) de la XIV^e province de Haute Égypte : il s'agit en effet d'un lieu que Seth ne peut pas traverser (*hb*). De plus le texte dit que c'est dans ce district qu'Osiris a été enterré (*qrs*) et c'est pour cela que la ville a pris le nom de Cusae (*qjs*).

[Manuel Mythologique de Tebtynis]⁷¹



jw nn m hb sth m s.t tn hw.t-hbn rn=s h^c.n=f qrs m sp³.t tn jr=tw rn n qjs

Dans la monographie apollinopolitaine consacrée à la province de *Saka*, Osiris « sur l'échine de son adversaire » est présenté comme la divinité majeure de la région.



Wsjr jm hr psd n sbj=f

Le document publié par J. Vandier évoque aussi cette même légende⁷², mais l'allusion est d'ordre iconographique : il y a en effet une vignette reprenant la phrase d'Edfou et qui représente Seth-Bata sous la forme d'un taureau portant le corps d'Osiris sur son dos⁷³.

Les reliques osiriennes

En excluant les inventaires des encyclopédies sacerdotales, les autres textes qui offrent des parallèles au défilé du sanctuaire d'Horus accordent tous une place importante, à des niveaux différents, au développement de la théologie osirienne : il s'agit là d'un aspect qu'ils partagent avec le Grand texte géographique. Le caractère osirien de ce texte en effet non seulement est mis en valeur par la place accordée dans chaque province à la notice relative à la relique du dieu démembré (à savoir la première après la mention de la *sepat* et de sa capitale), mais aussi par le fait qu'il s'agit de la seule rubrique à ne pas présenter une structure du texte se répétant d'une monographie à une autre. En outre les échos du nom de la relique se retrouvent ailleurs dans le texte : ils ressortent des appellations des autres composantes de la toponymie du district⁷⁴. Cela peut concerner par exemple le nom de la province :

⁷⁰ PSI inv. I 72, pp. x + 7,12–13 ; cf. OSING et ROSATI, *Papiri da Tebtynis*, 183, pl. 21.





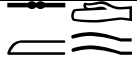

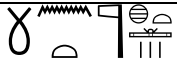

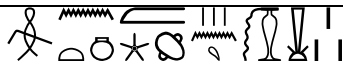


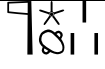


⁷¹ PSI inv. I 72, pp. x + 4,6–7 ; cf. OSING et ROSATI, *Papiri da Tebtynis*, 152, pl. 20.

⁷² Pour une analyse de cet épisode mythologique cf. SERVAJEAN, in ENiM 4, 2011, 28–37.

⁷³ VANDIER, *Papyrus Jumilhac*, 105 n.10 et XX, 14.

⁷⁴ Pour une analyse de ces échos cf. BEINLICH, *Osirisreliquien*. Il faut tout de même rester prudent vis-à-vis de certaines interprétations sur l'origine de ces reliques. Comme le rappelle J. Yoyotte en effet : « On admettra volontiers que les listes hétéroclites des "reliques" ne dressent pas un inventaire d'objets de culte matériellement réels et que chaque "relique" est un

dans le district d'*Heqa-andj* par exemple c'est le sceptre *heqa* qui est présenté comme appartenant au frère de Seth⁷⁵. Dans le cas d'Oxyrhynchos les reliquats conservés dans cette province correspondent aux signes hiéroglyphiques qui composent l'étendard du district. Un jeu graphique entre le nom de la capitale et celui de la partie du corps qui y était conservée a aussi été choisi pour la ville d'Imet qui abrite les sourcils du dieu. *L'agathodaimôn* peut être également en rapport avec le nom de la relique comme il arrive à Coptos, à Cusae, à Pithom-Tjekou ou dans la XVIII^e province de Haute Égypte, dont le nom de la capitale montre aussi un lien avec les humeurs d'Osiris. Ou encore il peut s'agir de la barque sacrée, comme celle de la XIV^e *sepat*, dont le nom dérive des *redjou* du frère de Seth qui étaient conservés dans la région.

Province	Relique	Élément de la province
XIII ^e BE	 <i>hq3 nh3h3</i>	 <i>Hq3-cnd</i>
XIX ^e HE	 <i>sbq.w n sr hr.wy⁷⁶ n sth m j3.t hr=sn</i>	 <i>W3s-b⁷⁷</i>
XX ^e BE	 <i>smd.wy</i>	 <i>Jm.t</i>
V ^e HE	 <i>crf⁷⁸ n jh.wt ntr</i>	 <i>nb crf</i>
XIV ^e HE	 <i>hbn.t m rd.w n qbh-sn.w=f</i>	 <i>rd.w</i>  <i>qbh</i>
XVIII ^e HE	 <i>rd.w nt.r</i>	 <i>cnh-m-rd.w</i>  <i>hw.t-rd.w⁷⁹</i>

produit imaginaire n'existant que dans le monde mythique. Les inventeurs de ce système de symboles les ont souvent conçus au prix de jeux de mots et de transferts analogiques portant sur certains emblèmes hiéroglyphiques ou thèmes des fables locales. La connexion étymologique établie par H. Beinlich entre "les côtes du dieu", la position sur le côté (ouest) du VIIe nome et "les côtes" transpercées de l'hippopotame harponné n'est pas moins outrageusement forcée. Avouons que nous n'avons pas assez de textes pour déterminer comment ont été inventées la plupart de nos "reliques osiriennes" », cf. YOYOTTE, in AEpHE XCIX, 1990–1991, 138.



⁷⁵ C'est la même tradition que celle du papyrus Jumilhac, cf. VANDIER, Papyrus Jumilhac, 232.

⁷⁶ KURTH, Einführung I, 176, n° 80. PANTALACCI, Osiris démembré, 27, translittère *js.wy*.

⁷⁷ Pour cette lecture cf. OSING, in : ENGEL/HARTUNG (Hgg.), Zeichen aus dem Sand, 521, et cf. la note 81 *infra*.

⁷⁸ Pour cette lecture cf. PANTALACCI, in Cde LXII, 1987, p. 117. BEINLICH, *Osirisreliquien*, p. 218, propose une confusion entre le signe δ et le signe δ , pour une lecture *q3b*, « intestins ».

VIII ^e BE	 tm.w	 tm
----------------------	---	---

En effet la légende osirienne est souvent mise en relation avec le dieu local et les mythes qui le concernent. C'est ainsi qu'on peut expliquer la présence de l'appareil génital comme relique conservée dans le territoire du « bélier copulateur » de Mendès. Comme l'ont remarqué Chr. Favard-Meeks et D. Meeks « les données de base du mythe osirien sont susceptibles d'être habillées de façon différente selon les lieux et, à partir d'une certaine époque, chaque métropole religieuse en avait élaboré sa propre version, adaptée aux besoins des mythes et des rites locaux »⁸⁰. À la lumière de l'importance des reliquats osiriens dans le texte, il est alors possible de relire la phrase d'ouverture du texte introductif de la Haute Égypte. Les hiérogammates ont joué sur l'ambivalence du mot *ikhet*, qui indiquerait donc, plutôt que les produits des territoires comme dans les textes de la cour du temple, les reliques du dieu. Le choix du rouleau de papyrus en tant que déterminatif  opposé au signe du pain  confirme cette interprétation⁸¹. Les parties du corps d'Osiris ou les objets qui lui sont liés se présentent donc comme l'écho des traditions mythologiques de l'endroit où ils sont conservés, mais seules les monographies détaillées des légendes régionales permettent de saisir les astuces des hiérogammates dans l'élaboration de ces points théologiques. Le mythe du démembrement d'Osiris « permettait d'harmoniser le général et le particulier, de donner à une religion répandue dans tout le territoire des aspects spécifiques aux diverses régions, Osiris étant finalement présent sous une forme physique concrète, matérialisée par la relique dans *chaque nome* »⁸².

Les provinces du dieu Seth

En effet, contrairement à ce qui se passe dans la procession des canopes au temple d'Hathor à Dendara, où certains districts ne sont pas représentés dans la théorie des divinités à cause de leur caractère séthien, à Edfou aucune région n'a été victime d'une véritable censure. Ce procédé n'est toutefois pas pour autant complètement absent, mais il se manifeste sous une forme différente. Le texte des provinces d'Oxyrhynchos et de *Hebes* en effet, ne suit pas exactement la même structure, commune à tous les autres districts que nous venons d'évoquer. Le dieu tutélaire de ces deux régions est défini comme l'ennemi (*sbj*) et si l'on évoque les différentes composantes de la *sepat*, c'est pour dire que le temple et la barque sacrée sont détruits, que le canal est desséché, que le prêtre et la prêtresse n'existent pas et que l'*agathodaimôn* n'a pas de nom ou ne reçoit pas d'offrandes. Dans les deux districts, enfin, Seth, sous sa forme d'hippopotame (*h³b*), est mis à mort. Ce qui est encore plus important, c'est le comportement du roi à l'égard de ces deux régions : Pharaon en effet n'accomplit

⁷⁹ Pour cette lecture cf. la communication de Ph. Collombert dans ce volume.

⁸⁰ FAVARD-MEEKS et MEEKS, in : COULON (Hg.), *Le culte d'Osiris au Ier millénaire*, 39.

⁸¹ Cf. OSING et ROSATI, *Papiri da Tebtynis*, 132–133, n.18.

⁸² PANTALACCI, *Osiris démembré*, 201.



La façon de présenter les territoires où Seth était considéré comme une des divinités principales met bien en valeur la profonde nature osirienne de ce texte. Si du point de vue des renseignements toponymiques, il s'apparente étroitement aux encyclopédies sacerdotales issues des maisons de vie, son développement iconographique et son architecture textuelle le rapprochent davantage des processions géographiques qui ornent les soubassements des temples. Ce caractère osirien, présent tout au long du texte et explicité par la mention des reliques du dieu conservées dans chaque territoire, lie cette théorie de *sepat* à d'autres documents tels que le manuel mythologique de Tebtynis, le papyrus Jumilhac ou le papyrus du Delta. Compte tenu de la présence d'Héliopolis et de sa théologie à Edfou, les nombreux points que le Grand texte géographique partage avec cette composition d'origine probablement héliopolitaine, constituent enfin un élément supplémentaire qu'il faut ajouter, s'il en était besoin, à la thèse d'un emprunt de la part du clergé apollinopolitain au fonds doctrinal et religieux de la Basse Égypte⁹².

⁹² Cf. CAUVILLE, Théologie du temple d'Horus, 243–44.

- BAINES, Fecundity Figures : J. BAINES, Fecundity Figures : Egyptian Personification and the Iconology of a Genre, Chicago, Warminster, 1985.
- BAUM, Edfou : N. BAUM, Le Temple d'Edfou. À la découverte du Grand Siècle de Rê-Harakhty, Monaco, 2007.
- BEINLICH, Geographische Inschriften : H. BEINLICH, Studien zu den geographischen Inschriften, TÄB 2, Bonn, 1976.
- , Osirisreliquien : H. BEINLICH, Die "Osirisreliquien". Zum Motiv der Körperzergliederung in der altägyptischen Religion, ÄgAbh 42, Wiesbaden, 1984.
- BRUGSCH, Dictionnaire géographique : H. BRUGSCH, Dictionnaire géographique de l'ancienne Égypte, 3 Bde., Leipzig, 1879.
- CAUVILLE, Edfou : S. CAUVILLE, Edfou, BiGen 6, Le Caire, 1984.
- , Théologie du temple d'Horus : S. CAUVILLE, Essai sur la théologie du temple d'Horus à Edfou, BiEtud 102, Le Caire, 1987.
- COULON, in BORGEAUD/VOLOKHINE (Hgg.), Les objets de la mémoire : L. COULON, Les reliques d'Osiris en Égypte ancienne : données générales et particularismes thébains, in : PH. BORGEAUD/Y. VOLOKHINE (Hgg.), Les objets de la mémoire. Pour une approche comparatiste des reliques et de leur culte, Bern, Berlin, Bruxelles, 2005, 16–45.
- EL-SAYED, Neith I-II : R. EL-SAYED, La déesse Neith de Saïs, BiEtud 86, 2 Bde., Le Caire, 1982.
- FAVARD-MEEKS et MEEKS, in : COULON (Hg.), Le culte d'Osiris au Ier millénaire : CHR. FAVARD-MEEKS et D. MEEKS, Les corps osiriens : du *Papyrus du Delta* au temple de Behbeit, in : L. COULON (Hg.), Le culte d'Osiris au Ier millénaire av. J.-C. Découvertes et travaux récents : actes de la table ronde internationale tenue à Lyon, Maison de l'Orient et de la Méditerranée (université Lumière-Lyon 2) les 8 et 9 juillet 2005, BdE 153, Le Caire, 2010, 39–48.
- GARDINER, in JEA 30, 1944 : A. H. GARDINER, Horus the Behdetite, in : JEA 30, 1944, 23–60.
- , Chester Beatty Gift : A. H. GARDINER, Chester Beatty Gift, HPBM 3, 2 Bde., London, 1935.
- GOYON, Dieux-gardiens : J.-CL. GOYON, Les dieux-gardiens et la genèse des temples, BiEtud 93/1-2, Le Caire, 1985.
- GRIFFITH et PETRIE, Two Papyri from Tanis : F. LL. GRIFFITH, W. M. FL. PETRIE, Two Hieroglyphic Papyri from Tanis, EEF Extra Memoir 9, London, 1889.
- GUERMEUR, Les cultes d'Amon : I. GUERMEUR, Les cultes d'Amon hors de Thèbes : Recherches de géographie religieuse, BEHE SR 123, Turnhout, 2005.
- KURTH, Einführung I : D. KURTH, Einführung ins Ptolemaische, Teil 1, Hützel, 2007.
- LABRIQUE, in GM 106 : FR. LABRIQUE, Le *sdm.n=f* rituel à Edfou : le sens du roi, in GM 106, 1988, 53-63.
- MEEKS, Mythes et légendes du Delta : D. MEEKS, Mythes et légendes du Delta d'après le papyrus Brooklyn 47.218.84, MIFAO 125, Le Caire, 2006.
- MONTET, Géographie : P. MONTET, Géographie de l'Égypte ancienne, 2 Bde., Paris, 1957-1961.

- OSING, Tebtunis I : J. OSING, Hieratische Papyrus aus Tebtunis I, The Carlsberg Papyri 2, CNIP 17, Copenhagen, 1998.
- , in : ENGEL/HARTUNG (Hgg.), Zeichen aus dem Sand : J. OSING, Zum Namen des Gaaues von Oxyrhynchos, in : E.-M. ENGEL/U. HARTUNG (Hgg.), Zeichen aus dem Sand. Streiflichter aus Ägyptens Geschichte zu Ehren von Günter Dreyer, Wiesbaden, 2008, 517–524.
- OSING et ROSATI, Papiri da Tebtynis : J. OSING, G. ROSATI, Papiri Geroflici e Ieratici da Tebtynis, Firenze, 1998.
- PANTALACCI, Osiris démembré : L. PANTALACCI, Recherches sur Osiris démembré, Thèse de doctorat 3^e cycle, Université Paris-IV (inédit).
- , in CdE LXII, 1987 : L. PANTALACCI, À propos de reliques osiriennes, CdE LXII, 1987, 108–123.
- SERVAJEAN, in ENiM 4, 2011 : FR. SERVAJEAN, Le conte des deux Frères (1). La jeune femme que les chiens n'aiment pas, in ENiM 4, 2011, 1–38.
- TRAUNECKER, in EAO 61, 2011 : CL. TRAUNECKER, Le temple d'Isis à Philae : un temple des confins et ses espaces secrets in, EAO 61, 2011, 29–42.
- VANDIER, Papyrus Jumilhac : J. VANDIER, Le Papyrus Jumilhac, Paris, 1962.
- VERNUS, Athribis : P. VERNUS, Athribis. Textes et documents relatifs à la géographie, aux cultes, et à l'histoire d'une ville du Delta égyptien à l'époque pharaonique, BiEtud 74, Le Caire, 1978.
- WILSON, Ptolemaic Lexicon : P. WILSON, A Ptolemaic Lexikon, OLA 78, Leuven, 1997.
- YOYOTTE, in BSER 9, 1960 : J. YOYOTTE, La science sacerdotale égyptienne à l'époque gréco-romaine (Le papyrus géographique de Tanis), in : BSER 9, 1960, 134–138.
- , in EVO XII, 1989 : J. YOYOTTE, Note sur le bloc de Sheshonq I découvert par la mission archéologique à Saqqara de l'université de Pisa, in EVO XII, 1989, 33–35.
- , in AEpHE XCVIII, 1989–90 : J. YOYOTTE, Religion de l'Égypte Ancienne, in : AEpHE XCVIII, 1989–90, 176–184.
- , in AEpHE XCIX, 1990–1991 : J. YOYOTTE, Religion de l'Égypte Ancienne, in : AEpHE XCIX, 1990–91, 135–140.
- , in ACF XCIV, 1993–1994 : J. YOYOTTE, Égyptologie, in : ACF XCIV, 1993–1994, 667–698.
- ZAKI, Le premier nome de Haute Égypte : G. ZAKI, Le Premier Nome de Haute-Égypte du III^e siècle avant J.-C. au VII^e siècle après J.-C.: d'après les sources hiéroglyphiques des temples ptolémaïques et romains, MRE 13, Turnhout, 2009.
- ZIVIE, Hermopolis : A.-P. ZIVIE, Hermopolis et le nome de l'ibis. Recherches sur la province du dieu Thot en Basse-Égypte I. Introduction et inventaire chronologique des sources, BiEtud 66, Le Caire, 1975.